

Alain Grousset
VERTICAL



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Alain Grousset

VERTICAL

Dans un monde dominé par les technologies, le peuple de la Falaise résiste et vit en harmonie avec la nature. Lui seul connaît les bienfaits des plantes, et sait que l'une d'elles a le pouvoir de guérir toutes les maladies. Envoyée par son laboratoire pour la récupérer, Thékla établit un contact : deux mondes opposés se rencontrent alors. Et lorsque Thékla tombe amoureuse, tout son plan bascule...

« *Thékla leva les yeux et aperçut un homme penché au-dessus d'elle, les deux pieds bien posés sur le mur vertical de la falaise, retenu uniquement, pour ne pas tomber dans le vide, par une solide natte de cheveux dont l'extrémité était coincée dans une petite fissure.* »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ISBN: 978-2-0812-9542-1 | 13-IV | PRIX FRANCE **6,10 €**



9 782081 295421

ILLUSTRATION : Yann TISSERON

Extrait de la publication

www.editions.flammarion.com

VERTICAL

© Flammarion, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0574-8

Extrait de la publication

ALAIN GROUSSET

VERTICAL

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

PROLOGUE

Le garde du corps sauta sur le trottoir bien avant que la grande limousine aux vitres teintées ne s'arrête devant l'entrée principale d'un bâtiment de briques rouges, très ordinaire, à moitié caché sous une végétation abondante. L'homme se précipita pour ouvrir la portière arrière droite d'où sortit immédiatement un personnage mince, cheveux courts, visage dur, les yeux masqués par une paire de lunettes, dernier modèle de la maison Ray Ford.

Machinalement, Riforty Bonington tira sur sa veste pour l'ajuster alors qu'elle n'en avait nul besoin, et se dirigea vers cet affreux édifice vermillon, tandis qu'un autre de ses gardes du corps courut vers le hall d'entrée. Bonington mesurait le pouvoir des gens au nombre de portes qu'ils n'avaient plus à ouvrir. Il était de ces rares personnes à ne s'occuper que de celle des toilettes.

Pour toutes les autres, il y avait toujours quelqu'un pour ce boulot, soit par considération, soit payé par lui. Cela lui faisait du bien de savoir qu'il en était au même niveau que les plus grands politiques, les plus grandes vedettes ou sportifs. Pour les portes s'entend, car pour sa fortune, elle semblait sans limites.

Riforty Bonington était à la tête de l'immense consortium Loocat, dont le cœur de métier était la fabrication d'une foule de médicaments destinés à l'ensemble de la planète. Des bénéfices énormes avaient permis au groupe de se diversifier dans des centaines de domaines, parfois concurrents. Qu'importe, affirmait Bonington à ses actionnaires, l'avantage est d'être toujours gagnant. Si une filiale perdait de l'argent, une autre en empochait forcément. Ne restait plus qu'à couper la branche pourrie sans se soucier des conséquences sociales sur les employés. L'argent doit venir à l'argent !

Une fois entré dans le hall du bâtiment, il ôta ses lunettes d'un geste brusque pour apercevoir le directeur du lieu s'avancer vers lui d'un pas hésitant, très impressionné que Riforty Bonington se soit déplacé en personne.

— Monsieur Bonington, c'est un très grand honneur...

— Je sais. Allons à l'essentiel, mon temps est compté.

— Oui... Je... Bien sûr, suivez-moi, s'il vous plaît. Cela se situe au premier étage.

Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent dans une immense salle encombrée d'une foule d'appareils compliqués, reliés entre eux par des kilomètres de câbles. Plusieurs hommes, habillés d'une blouse blanche immaculée, se tenaient presque au garde-à-vous face à la porte, souriant benoîtement et ne sachant que faire de leurs bras.

Riforty Bonington prit aussitôt la parole.

— Messieurs, ma présence dans ces lieux prouve toute l'attention que je porte à votre travail. Alors, on m'a fait part de quelque chose d'extraordinaire que vous auriez découvert. Qui veut bien m'expliquer ?

Un des chercheurs, certainement le responsable du service, se racla la gorge et osa parler :

— Voilà ! Tout remonte à un peu plus de six mois. Un bateau des garde-côtes du comté de Parsseward a repêché le cadavre d'un enfant dérivant non loin d'une de ses plages. Il semblait âgé d'une quinzaine d'années d'après l'autopsie, qui a révélé également que son corps portait les marques de plusieurs fractures consécutives probablement à une chute mortelle contre des rochers avant de se retrouver dans l'eau.

— Quel rapport avec le pourquoi de ma venue ?

— J’y viens, monsieur, répondit l’homme de plus en plus mal à l’aise. Le cadavre a, semble-t-il, séjourné de nombreux jours dans la mer et a dérivé au gré de courants très puissants. Cet enfant transportait à sa taille deux bourses en peau de poisson. L’une contenait de la magnésie, l’autre était remplie de lichens. La police nous en a envoyé plusieurs échantillons afin que nous les identifions.

— Alors ? s’impatiente le dirigeant du consortium.

— Alors, cette espèce nous est complètement inconnue. Nous l’avons donc soumise, par curiosité, au spectromètre de masse. Le résultat a été édifiant. Venez constater par vous-même.

Nul dans le consortium n’ignorait que Riforty Bonington était ingénieur chimiste de formation avant de devenir l’un des plus impitoyables chefs d’entreprise.

Le responsable du service fit pivoter un grand écran où s’affichait le graphe de l’analyse. Bonington, hypnotisé, s’approcha de l’ordinateur.

— Incroyable ! laissa-t-il échapper malgré lui.

— N’est-ce pas ? répondit son interlocuteur, soudain enthousiaste comme peuvent l’être les chercheurs.

Il oublia quelques instants qui il avait à ses côtés. Il parlait à l’ingénieur chimiste, plus du tout à son patron.